

# La chronique du CESA

## 9 juillet 1941, le général Valin est nommé commandant des FAFL

*L'acteur clé de la renaissance des ailes françaises*



Martial Valin (1898-1980), saint-cyrien, se distingue d'abord lors de la première guerre mondiale et de la guerre du Rif. De retour en France, il intègre l'aviation militaire et obtient son brevet aérien d'observateur, puis de pilote. En 1938, il est nommé commandant du Groupe de reconnaissance I/33 de Nancy. Lorsque éclate le second conflit mondial, il participe à des actions de combat. Mais, en avril 1940, étant trop jeune pour devenir commandant d'escadre, il est muté au Brésil comme conseiller militaire air. C'est en décidant de rallier le général de Gaulle en décembre 1940 qu'il entre dans l'Histoire.

### Les Forces aériennes françaises libres

En effet, le général de Gaulle n'avait été rejoint à Londres que par très peu d'officiers supérieurs et par aucun général de l'armée de l'air. Les quelques aviateurs étaient alors commandés par le vice-amiral Muselier, chef des forces navales libres. Le chef de la France libre trouve en Martial Valin l'homme qui organise la réhabilitation et la reconstruction des forces aériennes françaises. En avril 1941, il le nomme colonel et chef d'état-major des Forces aériennes françaises libres (FAFL). Nommé général en août 1941, Martial Valin s'attelle à une première tâche : organiser le recrutement et la formation des Français ralliés. Malgré une « *situation catastrophique* » selon lui, il réussit à former, à partir d'éléments épars et grâce à l'appui des Alliés, la création de groupes aériens français autonomes. Les groupes de chasse « *Alsace* » et « *Île-de-France* », ainsi que les groupes de bombardement « *Lorraine* » et « *Bretagne* », vont ainsi très vite s'illustrer lors des combats en Afrique du Nord. Conscient que le rayonnement de la France passe par une présence aérienne sur l'ensemble du front, il propose et obtient la création du « *Normandie* », une unité de combat implantée en Union soviétique à partir de 1943.

Surtout, Martial Valin joue un rôle crucial dans la réunification des FAFL avec les forces aériennes d'Afrique du Nord, anciennement vichystes, qui s'étaient combattues au Levant en 1941, ou en Afrique, en 1943. Il se place en retrait et laisse le commandement des FAFL au général de corps aérien Bouscat engagé en Afrique. Son caractère diplomate contribue à diminuer les tensions entre les aviateurs et à refonder l'armée de l'air qui monte en puissance à la fin de la guerre. Il est nommé chef d'état-major général de l'armée de l'air en novembre 1944.



En décembre 1940, à Fort-Lamy, le sergent Le Calvez, pilote à la 1<sup>re</sup> escadrille du GRB-1, peint une croix de Lorraine sur le fuselage du *Blenheim* à bord duquel il disparaîtra en février 1941

### Défenseur d'une armée de l'air puissante

Après le conflit, le général d'armée aérienne Valin se dresse comme un des premiers défenseurs de l'armée de l'air. Inspecteur général de l'armée de l'air, membre du Conseil supérieur de l'air et du Conseil supérieur des forces armées, il participe à la réorganisation de l'aviation militaire française en défendant une aviation puissante, indépendante, dotée d'une force aérienne stratégique équipée de l'arme nucléaire.

Selon le général de Gaulle, « *le général Valin a exercé les plus grands commandements et les plus lourdes fonctions qu'il était possible d'exercer au cours de la guerre récente, pour un officier de l'armée de l'air, compte tenu des circonstances nationales et militaires du moment* ». Et, le 3 juin 1954, pour récompenser une telle carrière, le général Valin est maintenu sans limite d'âge dans la première section du cadre d'état-major général, fait unique pour un aviateur. Il continue, jusque dans les années 1970, à être un intarissable ambassadeur de la cause de l'armée de l'air en France et de par le monde.

**Sous la direction du capitaine Aurélien Poilbout, chargé de mission au CESA  
Adjudant-chef Jean-Paul Talimi, rédacteur au CESA**